



La taille et la composition de la FAR dans une situation donnée dépendent des objectifs politiques du gouvernement français et de la stratégie définie par le chef d'état-major des forces françaises. À la lumière de ces éléments, les Français peuvent constituer une force « adaptée » aux besoins de la mission à exécuter. Dans le cas de l'« Opération Turquoise », au Rwanda en 1994, la France a pu envoyer une force de 2 000 à 4 000 membres dans les 24 heures qui ont suivi la réception de l'autorisation donnée au niveau politique. La réussite technique de l'opération découlait de divers éléments: des procédures d'alerte rapide; des objectifs limités et clairement définis; des structures de commandement et de contrôle établies d'avance; et une autonomie logistique suffisante pour la force déployée.

Les États-Unis d'Amérique

Les États-Unis réussissent à déployer rapidement des forces armées à l'étranger grâce à diverses structures et techniques organisationnelles. Cependant, nous examinerons ici le fonctionnement du Commandement central américain (CENTCOM); il s'agit d'un commandement unifié (ayant un seul commandant et un mandat vaste et permanent, et composé de membres appartenant à au moins deux services) capable de déployer un état-major opérationnel avec diverses unités tactiques. C'est d'habitude le XVIII^e Corps d'armée aéroporté qui fournit sa capacité tactique au CENTCOM. Cette formation est dotée d'une souplesse maximale lui permettant de répondre aux exigences de n'importe quelle mission; elle se tient à un niveau élevé de disponibilité opérationnelle et peut être envoyée rapidement n'importe où dans le monde. Son effectif compte plus de 150 000 membres, et elle peut commencer à se déployer à 18 heures d'avis. Le CENTCOM s'adonne en permanence à des exercices de planification d'urgence et d'entraînement, selon les directives stratégiques et les normes de disponibilité opérationnelle émanant du JCS (chefs d'état-major interarmées aux États-Unis).

Afin de répondre aux critères de déploiement et de disponibilité opérationnelle, le CENTCOM a accès à des moyens d'alerte rapide mettant à profit l'analyse et la diffusion des informations obtenues par l'entremise du réseau américain de renseignement. Ce dispositif d'alerte rapide enclenche le processus décisionnel politique et stratégique, et permet au CENTCOM d'adapter les plans d'urgence existants aux développements récents, puis d'en amorcer l'exécution dès que possible, à tous les niveaux opérationnels et tactiques de sa structure.

Aux fins de la planification, l'état-major interarmées au Pentagone affecte des unités tactiques au CENTCOM. Cependant, ces dernières sont basées à différents endroits et relèvent de divers commandements tant qu'elles ne reçoivent pas l'ordre de se mettre au service du CENTCOM. L'état-major interarmées définit les normes d'entraînement, de disponibilité opérationnelle et de dotation en personnel et en matériel d'après les plans d'urgence du CENTCOM. En fait, celui-ci compte donc sur un ensemble de « forces en attente » réparties dans l'appareil militaire américain et organisées pour réaliser des objectifs particuliers quand un état-major opérationnel le demande.

De toute évidence, déployer une telle organisation n'est pas chose facile. L'Armée américaine dispose d'un Programme de mobilité stratégique, dont l'objectif est de fournir une brigade légère n'importe où dans le monde en quatre jours, une division légère, en 12 jours, une brigade lourde (prépositionnée à bord de bâtiments navals),